

Voir en 2017

Marc Mercier

Numéro 185, décembre 2017, janvier 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2017). Voir en 2017. *24 images*, (185), 48–49.

Voir en 2017

par **Marc Mercier**

Je me suis prêté à ce jeu : quelles images montrer en 2017 ? D'abord, me vient à l'esprit une avalanche d'œuvres récentes que j'adore : *Fleur bleue* de Virginie Foloppe, *Le rêve de la pêcheuse* de Samuel Bester, *Shizen? Natural* de Christin Bolewski, *The crossing* de Moufida Fedhila, *Blanc* de Nelly-Eve Rajotte... Stop ! Précisons : en cas d'urgence ? Et pas plus de trois car le temps presse. Signe des temps. État d'urgence poétique !

Montpellier, 15 octobre 2017, je me rends au musée Fabre pour visiter l'audacieuse exposition « Francis Bacon, Bruce Nauman/Face à Face ». Le second est un incontournable pionnier américain de l'art vidéo. Re-voir les premiers gestes de cet art. Indispensable pour penser le chemin parcouru. En fin de parcours, je tombe (dans le sens de *mes bras m'en tombent*) sur une installation vidéo monumentale de 1991 : *Anthro/Socio (Rinde Facing Camera)*. Une tête en gros plan projetée sur trois murs à l'endroit et à l'envers que l'on retrouve aussi sur six moniteurs. À peine pénétrez-vous dans l'espace visuel et sonore que vous voici cerné comme dans une arène. Le son est si fort qu'il faut un temps d'adaptation pour percevoir ce que psalmodie en *crescendo* jusqu'au cri le chanteur d'opéra Rinde Eckert : « Nourris-moi, mange-moi, Anthropologie/Aide-moi, blesse-moi, Sociologie ». Ce sont des appels à l'aide, réitérés, donc forcément vains comme le sont toutes les prières et les sacrifices. On ne sait plus à quel saint se vouer : Sainte Anthropologie (la Nature), Sainte Sociologie (la Culture) ? À moins que ces appels soient à nous adressés ? Et là, on se sent impuissant. « Que faire ? », aurait dit Lénine, titre d'un de ses livres dont la réponse fut donnée il y a cent ans : la Révolution. Oui, mais en 2017 où ce mot n'est plus qu'associé à « numérique » ? J'ai cherché une phrase où Bruce Nauman donnerait une clé de compréhension : « Ma démarche résulte de la frustration que je ressens face à la condition humaine, face au fait que les gens refusent de se comprendre et face à la cruauté qu'ils entretiennent les uns envers les autres. » Sentiment effrayant ressenti par « les gens » d'aujourd'hui face aux massacres de Bachar el-Hassad contre son peuple en Syrie, face aux noyés de la Méditerranée programmés par les Nations européennes. Cette installation nous oblige à prendre position.

Rome, 26 et 27 octobre. Valentina Valentini, une grande dame des arts vidéo, théoricienne, commissaire d'exposition, professeure à l'Université de la Sapienza, organise deux jours de rencontres (programmation, table ronde) pour célébrer le 30^e anniversaire des Instants Vidéo de Marseille et réfléchir sur le devenir des festivals dédiés à cet art.

Pour la table ronde (à l'université), j'interviens aux côtés d'éminents spécialistes, Valentina Valentini bien sûr, Valentino Catricala, Milo Adami, et Jean-Paul Fargier qui m'a inoculé le virus de l'art vidéo il y a trois décennies. Maladie incurable.

J'insiste sur le fait que depuis une vingtaine d'années, il n'y a presque plus d'images. La télévision, les réseaux sociaux, les écrans publicitaires, bombardent quotidiennement nos rétines, en flux permanents, non pas d'images mais de visuels. Nos cerveaux sont



Blind Song (2008)

colonisés par des objets audiovisuels spectaculaires et fascinants qui ne donnent ni à penser ni à imaginer. Je déclare que la principale raison d'être des festivals d'art vidéo aujourd'hui, est de créer des foyers de résistance aux visuels. De créer des espaces-temps où des femmes et des hommes se retrouvent pour aiguïser leur regard, pour prendre le temps de contempler des images et les penser collectivement. Des espaces-temps où les artistes peuvent prendre le risque de nous donner à voir des images qui ne sont pas soumises aux lois du marché et aux critères imposés par les institutions.

Actualité du jour : un monde vidé d'images se peuple d'aveugles. En soi, ce n'est pas un problème, le devin Tirésias des mythologies grecques n'avait pas besoin de ses yeux pour voir la vérité. Il nous faut juste apprendre à voir autrement.

Pour conclure mon propos, je décide de montrer au public une vidéo. Quand soudain, un haut-parleur annonce que nous avons cinq minutes pour évacuer les lieux. La sécurité dit toujours la même chose : « circulez, il n'y a rien à voir ! »

Quelle est cette vidéo que l'assistance n'a pas vue ? *Blind Song* (4' - 2008), du grand maître du regard et de l'écoute, Robert Cahen : <http://robertcahen.com/films-videos-fr/#/blind-song-fr/>. Il erre dans les rues de Hô Chi Minh (Vietnam) et saisit un morceau de vie à l'improviste. *Saisir la vie à l'improviste*, c'était le leitmotiv de Dziga Vertov.

J'ouvre une parenthèse. (Je me souviens: en 1989, j'avais demandé à des artistes de désigner le réalisateur sans lequel ils ne seraient pas devenus ce qu'ils sont, en apportant des preuves par l'image. Résultat: *Vidéopérettes* (1989) de Michel Jaffrennou et les films de Georges Méliès. *Sollers au paradis* (1983) de Jean-Paul Fargier et *Méditerranée* (1964) de Jean-Daniel Pollet. *Hong Kong Song* (1989) de Robert Cahen et *L'homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov.)

Revenons à notre chant d'aveugle selon Cahen. Au commencement, un écran noir pour entrer dans le vif du sujet. Puis une phrase du poète Bernard Noël: « Celui qui regarde entre dans le silence, et par le silence entre dans l'image. » Mais comment font-ils les poètes pour saisir en quinze mots ce qu'un théoricien de la vision expliquerait en quinze tomes?

Soudain, le voici, au milieu d'une rue, une casquette, un tambourin à la main, un petit sac autour du cou pour recevoir l'aumône. Il chante. Pour lui, pour nous. Il manque de percuter quelqu'un. Un badaud l'aide à contourner l'obstacle. Des gens s'arrêtent pour le regarder. Peut-être est-ce parce qu'un *œil à la caméra* filme l'homme au regard intérieur? Chassé-croisé de regards. Mais le seul qui est vraiment entré dans l'image est celui dont les paupières sont closes et qui semble tout voir, toutes les vérités qui gravitent autour de lui. Robert Cahen n'a pas utilisé ses mémorables ralenti qui aiguissent si bien nos regards. Il nous offre des images intouchables qui nous touchent.

Marseille, 10 novembre. Soirée d'ouverture des Instants Vidéo. Je veux montrer une œuvre qui dirait tout de notre *ligne* éditoriale depuis trente ans. Mission impossible ou presque. J'opte pour *L'origine du monde* (11' - 1997) du serbe Zoran Naskovski, réalisée pendant la Guerre des Balkans. Au commencement, un plan fixe similaire à celui du tableau de Gustave Courbet. Le point culminant de la peinture réaliste. On ne peut pas aller plus loin. La réalité est mise à nu. Le cinéma dit *du réel* aurait dû en tenir compte. La vraie vie est ailleurs. Dans l'imagination ou dans le regard des aveugles.

Au bout d'un moment la dame respire. Sa main glisse lentement vers son sexe. Elle se caresse et jouit. Un râle de jouissance répond du tac au tac aux cris de haine et de douleur qui envahissent la rue et le ciel. Métamorphoser la colère en *un chant d'amour*. Jean Genet avait déjà su le faire en son temps. C'est sublime. Kant en pensait à peu près ceci: dans le sublime, il y a quelque chose qui dépasse non seulement toute conceptualisation, mais aussi la représentation, la mise en forme. Ce quelque chose, il le nomme *l'illimité*. Autant dire, que les arts visuels n'y ont pas accès. Sauf Courbet et Naskovski.

J'ai promis trois œuvres, mais en amour comme en poésie il faut toujours aller au-delà de ses promesses. J'en rajoute donc une par souci de mémoire historique. En ce centenaire de la révolution d'Octobre qui a trahi toutes ses promesses, il convient de saluer le film d'Hélène Châtelain qui réhabilite un homme et les milliers de paysans qui réalisèrent une des plus importantes révolutions libertaires de l'Histoire: *Nestor Makhno, paysan d'Ukraine* (52' - 1996). On attribue à cette grande figure de l'anarchie une phrase (digne d'un détournement *situationniste* puisqu'il reprend à son compte le célèbre slogan qui conclut le Manifeste du Parti communiste de Karl Marx que tous les artistes devraient méditer: « Prolétaires de tous les pays, descendez au fond de vous, c'est là qu'est la vérité. ») Cette phrase, l'aveugle vietnamien de Robert Cahen aurait pu la prononcer.

Avec ces 3 œuvres + 1, nous n'avons pas la solution aux défis de notre époque, mais nous avons la voie qui cherche sa voix et son image. Elle pourrait se résumer ainsi: changer la vie (poésie) et le monde (politique). Il nous faut résolument combattre toutes les évidences qui nous désenchantent. Affirmer notre fidélité aux événements qui ont un jour enchanté nos vies. D'où l'importance des revues et des festivals qui prennent le temps de penser les images en ne se soumettant pas à la seule analyse du sens (ce que cela veut dire), mais à la consistance (ce que cela ne dit pas encore). L'un scrute la surface des choses, l'autre ses profondeurs. 24



L'origine du monde (1997)